

ACADÉMIE DES SCIENCES, BELLES-LETTRES ET ARTS DE SAVOIE

Séance académique du 18 mars 2015

Communication de M. le Professeur Paul Dupraz
Membre titulaire

*« Un quatuor de prestigieux académiciens transalpins: d'Antoni,
Malacarne, Denina, Balbo »*

Monsieur le Président, mes chers Confrères, Mesdames,

Je remercie notre Président d'avoir donné place à mon imprudente proposition de vous présenter quatre académiciens transalpins dont chacun mériterait une étude approfondie, Papacino d'Antoni, Malacarne, Denina et Prospero Balbo, que leurs mérites, leur amitié et leur estime réciproque nous ont fait rassembler dans cette évocation qu'à notre grand regret nous ne pouvons illustrer de portraits adéquats.

Facilitées par le prodigieux essor de l'imprimerie et de l'édition, de très nombreuses rencontres culturelles s'étaient multipliées au 17ème et au 18ème siècle entre des personnes de la noblesse et de la bourgeoisie au-delà des Alpes, où à Florence, le dynamisme de «La Crusca» avait placé le toscan au premier rang de la langue littéraire italienne, dès 1582, es thèmes évoqués dans la vie mondaine étaient philosophiques, religieux et littéraires. Cependant, les connaissances avaient beaucoup progressé dans les domaines scientifique et technique où l'on trouvait les noms de Pascal, Galilée, Newton, tandis, que Colbert créa l'Académie des Sciences en 1635, que Rome vit naître l'Académie des Lincei en 1603, et que Leibniz créa en 1700 l'Académie de Berlin qui fut réorganisée en 1744 par Frédéric II.

De nombreuses petites académies étaient nées dans les villes d'une certaine importance (Venise, Padoue, Parme, Turin), et leurs membres se donnaient volontiers des épithètes humoristiques, comme « Gli Incogniti », « Gli Impietriti » à Turin.

Grâce à des personnalités de génie, la capitale du Piémont voulut échapper à cette accoutumance et s'ouvrit résolument à la science et à l'Europe. A leur tête nous voyons le mathématicien Louis Lagrange-Tournier, turinois et fils d'un ancien officier originaire de Touraine qui avait choisi de servir le roi de Piémont-Sardaigne. Avec deux de ses amis scientifiques, le Comte Giuseppe Angelo Saluzzo di Monesiglio (chimiste) et Giovanni Cigna (médecin) il fonda la « Società Privata Torinese » qui voulait d'abord promouvoir tous les aspects de la recherche scientifique. Cette société rencontra l'appui bienveillant du prince héréditaire Victor-Amédée qui obtint pour elle le titre de « Société Royale Académique », dont le prestige fut bientôt tel que le roi Victor-Amédée III lui accorda le nom de « Académie Royale » par Lettres Patentes du 25 juillet 1783.

La qualité de ses travaux ne cessa de lui attirer de nouveaux membres. Mais elle dut aussi, comme l'Académie Française, subir les contrecoups de la Révolution et reparut sous Bonaparte 1^{er} Consul pour être interrompue pendant l'année 1821 particulièrement difficile à Turin. Dans cette nouvelle Compagnie figuraient toutes les disciplines scientifiques, mais les Lettres avaient aussi des représentants de grand mérite, que nous évoquerons brièvement avec ce quatuor d'académiciens qui rassemble un militaire, un médecin-chirurgien, un lettré, mais aussi un véritable homme d'Etat de grande culture et d'une profonde humanité.

Nous rencontrons d'abord un militaire, un officier très apprécié, **Alessandro Vittorio, PAPACINO d'ANTONI** premier élu de la nouvelle Académie, que Prospero Balbo accueillit à l'académie par un très beau discours... Il naquit le 20 mai 1714 à Villafranca, ce mot nous fait un clin d'œil, puisqu'il s'agit de la belle rade de Villefranche sur Mer, où son père était capitaine du port. Il voulut joindre à son patronyme le nom de sa mère, d'Antoni.

D'une famille d'officiers d'artillerie, il prit part à des combats en Piémont ; puis en 1739, quand l'Ecole d'Artillerie fut créée par Ignazio Bertola, il y fut très apprécié et multiplia ses relations avec le monde scientifique en effectuant des recherches sur le salpêtre, les métaux et la poudre. Dès 1759 il publia un savant ouvrage sur l'architecture militaire qui lui valut les éloges de Tempelhof dans «Le bombardier prussien». Toujours modeste et chercheur passionné, il devint directeur général des études théoriques et pratiques à l'Ecole d'Artillerie où, avec son collègue Napione il introduisit l'enseignement de la chimie. Il ne cessa de perfectionner des modèles de canons et de mortiers, et après l'échec d'une expérience avec le mortier «Tigre», il fit preuve d'une très grande humanité envers les soldats qui l'avaient aidé.

Après sa mort le 7 décembre 1786, ce fut Pierre Antoine Canova, intendant général d'artillerie, mais aussi auteur de la célèbre statue de Pauline Borghese qui assura la publication de la dernière partie du grand ouvrage de d'Antoni sur l'architecture militaire.

Sobre, réglé, passionné par les recherches, Papacino d'Antoni, comme l'a écrit Prospero Balbo, «a su associer admirablement les vertus de jadis et les doctrines modernes».

Nous quittons maintenant les mathématiques, la physique et la chimie pour aborder les sciences de la vie avec la médecine et la chirurgie incarnées par **Vincenzo MALACARNE (1744-1816)**, fier d'être né à Saluces et disciple du célèbre médecin piémontais Bertrandi. Nous voici devant un brillant médecin, auteur de très beaux textes étudiant les multiples aspects de la maladie et des difficultés corporelles ; mais il est aussi l'historien de la médecine dans ce chef-d'œuvre de prose et de clarté intitulé « *A propos des Travaux des médecins et des chirurgiens qui naquirent et se développèrent avant le 16^{ème} siècle dans les Etats de la Maison Royale de Savoie, rassemblés par Vincenzo Malacarne, de Saluces, chirurgien-chef de la Ville et de la Citadelle de Turin, Turin, Imprimerie Royale/1786* ».

Ce qui nous touche particulièrement, c'est que Malacarne aurait dû exercer son activité à Chambéry et qu'il en fut empêché ; mais il n'oublia pas notre bibliothèque à laquelle il offrit le livre précité en

écrivain sur la page de garde «*Appliqué à la Bibliothèque de la Ville de Chambéry*».

Dans cet ouvrage, la vivacité de l'intelligence et le sens critique de l'auteur se manifestent avec vigueur lorsqu'il dénonce le recul subi au 17^{ème} siècle par la médecine «étouffée alors par un épais brouillard de vanité, d'alchimie et d'archaïsme», dont elle fut sauvée par les souverains à partir d'Emmanuel-Philibert. Par ailleurs, convaincu de l'utilité des cures thermales, Malacarne sut restaurer et perfectionner l'établissement d'Acqui Terme en le dotant d'un ensemble carré de chambres qui font songer aux cellules d'un monastère.

La qualité de son observation, son sens critique et sa culture donnent à Malacarne une vision parfaite de la nature humaine et de son comportement dans les étapes de la vie, lorsqu'il aborde – sans ménagements ! - l'enfance, l'adolescence, l'âge viril et tous les détails physiques et dégradants du vieillissement. Exerçant à Padoue, Malacarne révèle dans la huitième partie de son ouvrage «*Premières lignes de la chirurgie*» sa conviction profonde qu'il exprime ainsi : «L'Ordre est le père de la clarté, de l'évidence et le guide vers la vraie science». Sa volonté d'être utile ne le quitte jamais, comme en témoignent ses expériences sur «*Dix types de pulsations*» et l'invention d'un pelvimètre destiné à mesurer la partie inférieure du bassin.

Praticien de grand talent et profondément humain, Malacarne sait aussi se pencher sur les déshérités, goitreux et débiles mentaux.

Passionné d'écriture, il est l'auteur d'une centaine de textes et il compte de nombreux amis dans la société de la ville de Padoue qu'il affectionne, où il décède le 4 septembre 1816 et sera enseveli dans la cathédrale. Mais il avait pris soin de rédiger en latin son épitaphe trois ans plus tôt !

Avec Malacarne, l'Académie Royale des Sciences de Turin a eu l'un de ses sociétaires les plus appréciés dans la voie de la médecine, et cette tradition se poursuivra chez les membres effectifs de l'Académie de Savoie où l'on trouve des médecins et des chirurgiens de très grande

qualité comme le furent les docteurs Gouvert, Guiland, Mottard, Caffè et nos regrettés confrères les docteurs Paul Tissot, Pierre Truchet et André Gilbertas.

Dans ce nouvel élan de l'Académie de Turin, la qualité littéraire et l'érudition s'affirment chez l'Abbé **Carlo DENINA**, lettré fécond et historien, né à Revello, près de Saluces ! en 1731, qui aurait dû enseigner la rhétorique à Chambéry mais y renonça pour achever son «*Discours sur vicissitudes de la littérature*» publié en 1760. Son chef d'œuvre demeure «*Les révolutions d'Italie*», ouvrage impressionnant qui fut admiré par Frédéric II à Berlin. Celui-ci demanda à Denina de rédiger un livre de ce genre sur l'Allemagne, mais le délai de cinq ans proposé par Denina horrifia Frédéric II qui renonça à ce projet (Frédéric mourut quatre ans plus tard). Mais Denina lui avait dédié «*Les vicissitudes de la littérature*», ouvrage revu et développé.

Ecrivain et chercheur infatigable, Denina publia en 1776 sa «*Bibliopée ou art de composer des livres*», ouvrage savant qui sera traduit en allemand et qu'il dédie à Angelo Carron de Saint-Thomas, marquis d'Aigueblanche, premier secrétaire d'Etat pour les affaires extérieures.

En 1804 il publie «*La clef des langues ou remarques sur l'origine et la formation des principales langues... d'Europe*», dédiée à Napoléon dont il aurait souhaité devenir le bibliothécaire. Denina aurait voulu être élu à l'Académie Française, mais Napoléon estima que c'était une erreur, «*une balourdise*».

Mort le 5 décembre 1813 et inhumé au Père Lachaise (dans une fosse temporaire d'où ses os furent dispersés), Denina affirma la primauté des Italiens et apparaît comme un précurseur de Gioberti.

Après ces trois représentants de l'Armée, de la médecine et des Lettres, nos pensées se tournent maintenant vers un Académicien qui nous est cher, le Comte **Prospero BALBO**, né à Chieri (au sud-est de Turin) le 2 juillet 1762 de son nom complet Balbo di Vinadio, de famille noble (un de ses ancêtres fut au XVI^{ème} siècle ambassadeur).

Orphelin de mère et éduqué par sa grand-mère, entouré par la bienveillance du ministre Bogino, il fit de belles études et dans la carrière juridique ses compétences firent de lui un ambassadeur à Paris sous le Directoire pour atténuer les effets de l'armistice de Cherasco du 23 avril

1796 confirmant la victoire de Bonaparte sur Victor- Amédée III. Héritier de son patriotisme, son fils aîné César fut l'auteur exemplaire de «Les espoirs d'Italie», en 1844.

Fort distingué et habile dans la communication, Prospero Balbo fut encore deux fois ambassadeur en Espagne. Président de la nouvelle Académie de Turin, toujours réélu, il en devint le «Président Perpétuel». Son intelligence et son énergie au service de la collectivité le firent accéder très vite à de hautes responsabilités politiques.

Mais sa curiosité d'esprit et sa culture le font s'intéresser au monde qui l'entoure, les sciences comme les lettres. Ainsi, parmi ses nombreux écrits publie-t-il une étude sur «*Le mètre sexagésimal*»; puis une autre sur «*L'arithmétique politique*» dans laquelle il réfléchit aux causes possibles de la mortalité à Turin en 1798.

Mais nous découvrons aussi qu'il aimait passionnément la littérature et la poésie en y manifestant une qualité spontanée et très personnelle de traducteur. Car il était très lié avec James Smith, poète anglais son contemporain dont il traduisit plusieurs œuvres tant sur le roi Arthur que sur la poésie d'origine celtique, et il réussit même à traduire en vers italiens des poèmes de James Smith.

Dans un domaine plus concret, Prospero Balbo homme de science étudie les cours d'eau du Piémont, où, s'intéressant à la possibilité de trouver des paillettes d'or dans la rivière Orco, il réfute la théorie de notre Réaumur selon laquelle lesdites paillettes seraient véhiculées par l'eau, en affirmant qu'elles proviennent du sous-sol immédiat du fleuve.

L'observation scientifique de Prospero Balbo demeure empreinte d'humanité, qu'il étudie les difficultés de l'agriculture en Piémont ou comprene la peine des ouvriers travaillant le chanvre.

Une telle ouverture d'esprit, accompagnée d'un si grand don de soi conduisirent Prospero Balbo à de multiples et grandes responsabilités. Ainsi le «Président Perpétuel» de l'Académie Royale des sciences de Turin reçut la charge de réorganiser l'Université dont il fut Recteur en 1805, puis celle de la réforme de l'enseignement où il s'efforça de limiter les excès d'un contrôle trop strict pour le «Buon Governo». Ses compétences le firent accéder à la responsabilité des finances puis au titre

de Ministre d'Etat et des Affaires Intérieures, où il aurait pu exercer ses fonctions avec la plus grande efficacité si les troubles politiques de 1821 n'étaient venus les interrompre.

De tendance libérale, Prospero Balbo refusa ensuite d'appuyer la politique trop conservatrice de la Restauration et n'accepta plus aucune responsabilité dans le fonctionnement de l'Etat. Plus tard, Charles- Albert lui proposa de hautes fonctions dans les finances, qu'il refusa pour raisons de santé.

La fin des missions officielles n'empêcha pas Prospero Balbo de poursuivre des recherches érudites. Ne le voyons-nous pas transcrire les manuscrits de savantes lettres de Peiresc à Galilée qu'il réussit à trouver à la bibliothèque de Carpentras ? Homme de culture d'une très grande bonté, Prospero Balbo, décoré du Grand Collier de l'Annonciade, décédé le 14 mars 1837, est un fort bel exemple de dévouement patriotique qui vient s'unir aux qualités et à l' action, de ses trois autres amis et académiciens D'Antoni, Malacarne et Denina.

Mais nous ne quitterons pas Prospero Balbo, sans évoquer un épisode qui nous est cher, car dès l'origine de la modeste Société Académique de Savoie Prospero Balbo s'est intéressé avec la plus grande bienveillance à sa progressive mise en place... Roget de Cholex, alors ministre de l'Intérieur, secondé par Prospero Balbo, avait donné tout son appui au développement de notre Société.

Or, voici qu'un jour de 1823 on apprend que, se trouvant à Chambéry, Prospero Balbo annonce son intention d'assister à une séance de la Société. On sait que les relations officielles avec Turin se développaient et qu'elles furent illustrées par le voyage de Charles- Félix et de Marie-Christine à Chambéry au printemps de 1824 décrit ici par Monsieur Viallet de l'Académie Florimontane.

Comme on peut le penser, notre société accepte avec enthousiasme cette proposition; nous voici le 18 mai 1823. Prospero Balbo arrive ponctuellement à la réunion où il écoute les divers exposés, dont celui de l'Abbé Billiet sur la météorologie. Nous imaginons aisément l'honneur et la joie du président le Comte de Moux de Loche et de ses confrères... cette visite amicale fut suivie quelques semaines plus tard par l'élection de notre Académie comme Société correspondante de l'Académie Royale des Sciences de Turin.

Nous nous réjouissons, aujourd'hui, qu'une telle rencontre illustrant l'entente et l'amitié des deux académies et de nos deux provinces ait pu se dérouler dans notre Ville, où, par les «Lettres Patentes» du 23 juillet 1827 notre compagnie reçut le nom de « Société Royale Académique ».

Et, en cette même année 1827, le 22 juin, le sculpteur turinois Giacomo Spalla - qui est l'auteur du buste du général de Boigne se trouvant au Musée Savoisien - fit don à notre Académie du présent buste de Prospero Balbo, qui, juché habituellement au-dessus de nos vitrines, a voulu se rapprocher de nous aujourd'hui pour conclure l'évocation de ce «quatuor» d'académiciens transalpins qui force le respect.

Paul Dupraz

